

Rémy Lambrechts

## Autrement ?

Nombre de traducteurs auront été d'abord légèrement étonnés, puis de plus en plus agacés par l'intense battage médiatique opéré autour de Mme Odette Lamolle, retraductrice de Conrad déboulée des forêts landaises dans le microcosme éditorial et médiatique parisien, où le romanesque du personnage et de son entreprise, chargé de belle et bonne émotion presque dickensienne par le miracle d'une édition tombant comme une rétribution céleste, a enflammé gazettes et chroniqueurs. L'histoire est certes touchante, et bien des traducteurs ont fait leurs premières armes mus par cette même volonté de donner leur vision d'un auteur qui leur semblait tristement trahi par la ou les traductions existantes. Mais la starisation d'une traductrice du fait de son caractère atypique, du fait surtout que traductrice elle n'est pas, si elle constitue un beau coup de pub des éditions Autrement (dont on se demande, incidemment, quelles conditions elles ont faites à Mme Lamolle), a laissé un goût amer aux traducteurs professionnels.

On a atteint, semble-t-il, des sommets lors d'un long sujet diffusé dans les pages culturelles du journal de 13 heures de France 2 (le 7 février 1996), qui exposait sans plus de précautions qu'une vieille dame, à ses heures perdues, faisait excellentement ce que les spécialistes échouaient misérablement à réaliser. Le reportage s'achevait sur cette vision, sidérante pour quiconque s'est affronté à un travail de traduction, de la « traductrice » traduisant Conrad à vue, sur une petite table en bois, l'original calé sous l'avant-bras gauche, le stylo chargé d'encre bleu des mers du Sud courant allègrement sur les lignes d'un cahier d'écolier, sans l'ombre d'un dictionnaire, d'un carnet de notes ou d'une hésitation pour souiller le tableau. Le rêve !

Mais il faut bien se préoccuper un peu de la réalité, et là, patatras ! malgré les envolées lyriques d'Henri Dougier (directeur général d'Autrement et

directeur de la collection « Littératures ») dans sa *Note de l'éditeur* : « Et, loin dans le passé, au début des années 1930, le coup de foudre de la jeune fille d'alors pour *Lord Jim*, son ravissement porté de livre en livre par les destins obscurs des héros conradiens, les Almayer, Lingard, Leggat, Marlow, Falk... Plus de soixante ans après, l'émotion est intacte, l'intimité avec l'œuvre a mûri, le rêve a pris forme : traduire maintenant, dans un élan continu, l'ensemble de l'œuvre pour en garder le ton, la musique, le mystère », le compte n'y est pas. C'est une « belle infidèle » (pas si belle que ça, d'ailleurs), aux phrases rabotées, à la musique pacifiée, au mystère circonscrit (cf. *infra* quelques éléments concrets). C'est une traduction qui n'aurait probablement pas été publiée en 1996 sans la perspective d'un plan médias croustillant tel que cette activité si régulièrement bafouée (et une fois de plus à cette occasion) en offre peu.

Peut-être n'est-ce qu'un début. Peut-être, pour peu que des traducteurs-nègres (l'*underdog* ultime du monde éditorial !) s'y prêtent, verra-t-on parader sur les plateaux de télévision tel acteur, metteur en scène ou chanteur de bon renom venu présenter humblement sa nouvelle traduction de tel ou tel classique moderne et confesser avec des trémolos dans la voix son grand bonheur d'avoir enfin pu rendre justice à son auteur. Ou bien même : Jean-Pierre Papin traducteur des *Souffrances du jeune Werther*.

Plus sérieusement, l'an dernier un collègue traducteur d'une langue scandinave a eu la surprise de recevoir des épreuves dont la page de titre indiquait que l'ouvrage traduit par ses soins avait été revu par un dramaturge de grande notoriété, tout à fait apte à en assurer l'intense promotion (sans d'ailleurs que le texte ait été aucunement modifié). Sommé de s'expliquer, l'éditeur a invoqué une erreur de l'imprimeur et retiré la mention incriminée. Un doute subsiste...

### Échantillon

*Pour nous faire une idée des traductions de Mme Lamolle, nous nous sommes penchés sur le début de Lord Jim. S'il est difficile de faire en l'espace de quelques lignes une critique du ton et du rythme (on relèvera cependant que les longues phrases de Conrad sont presque systématiquement segmentées par des chapelets de points-virgules ; par exemple, le panoramique « Below, the red front of the rectory gleamed with a warm tint in the midst of grass-pots, flower-beds, and fir-trees, with an orchard at the back, a paved stable-yard to the left, and the sloping glass of green-houses tacked along a wall of bricks » devient « Plus bas, la façade de briques du*

presbytère jetait une teinte chaleureuse au milieu des pelouses, des corbeilles de fleurs et des sapins ; il y avait un verger derrière le bâtiment, sur la gauche une cour d'écurie pavée ; et des serres aux vitres en pente s'adossaient à un mur de briques » dont la staticité tire vers le descriptif d'agence immobilière), on peut relever un certain nombre de ce qu'il faut bien appeler des fautes techniques.

Ainsi, le premier chapitre commence par la présentation de Lord Jim et de son emploi de commis maritime (2<sup>e</sup> paragraphe) : « A water-clerk need not pass an examination in anything under the sun, but he must have Ability in the abstract and demonstrate it practically. » Une page plus loin : « When a water-clerk who possesses Ability in the Abstract... », et encore une page plus loin : « He kept to seaports because he was a seaman in exile from the sea, and had Ability in the abstract, which is good for no other work than that of a water-clerk. » Traductions Lamolle : « On ne demande pas de diplômes à un commis maritime. Il lui suffit d'être théoriquement débrouillard et d'en faire la démonstration. » ; « Lorsque l'un d'eux est doué d'efficiencé dans l'abstrait... » et « Il s'en tenait aux ports parce qu'il était un marin exilé de la mer et qu'il avait en lui la qualité d'efficiencé, qui n'a de valeur que pour le métier de commis maritime. » Soit trois occurrences de la formule « Ability in the abstract » (balancée la première fois par « and demonstrate it practically ») donnant lieu à trois traductions différentes : « être théoriquement débrouillard » (qui n'est pas de la meilleure eau – et sans balancement), « l'efficiencé dans l'abstrait » et « la qualité d'efficiencé » (la ?), déchiqetant le fil d'une ouverture de roman qui, et ce n'est pas gratuit, insiste sur la différence qu'il y a entre capacité théorique et savoir-faire pratique. Est-ce une hantise de la répétition poussée au point de la balayer même lorsqu'elle joue un rôle structurant, ou est-ce l'effet d'une traduction au ras de la phrase, sans aucune vision du développement du texte ?

Autre phénomène : le réagencement sauvage, aux dépens de la dynamique du récit. Les toutes premières phrases du texte : « He was an inch, perhaps two, under six feet, powerfully built, and he advanced straight at you with a slight stoop of the shoulders, head forward, and a fixed from-under stare which made you think of a charging bull. His voice was deep, loud, and his manner displayed a kind of dogged self assertion which had nothing aggressive in it. It seemed a necessity, and it was directed apparently as much at himself as at anybody else. » Ce sont les deux dernières qui nous intéressent : « Sa voix était grave et sonore, toute son attitude révélait un désir obstiné de s'affirmer, non point tant aux yeux des autres qu'aux siens

*propres. Rien d'agressif dans ce comportement dicté par une nécessité. » Là où le narrateur de Conrad présente le personnage en opérant un mouvement précis des données objectives aux conclusions que l'on peut se risquer à en tirer, avec une phrase pour indiquer l'effet produit par l'attitude de Lord Jim et une autre, bien distincte, pour esquisser prudemment (it seemed, apparently) une analyse, le texte français mêle observations et supputations, et transforme ces dernières en jugements à l'emporte-pièce.*

*Il ne s'agit pas là de remarques isolées, mais d'exemples, qui pourraient être multipliés à l'infini, d'une pratique extrêmement superficielle de la traduction, d'autant moins admissible lorsqu'il s'agit d'œuvres dont on ne peut méconnaître la technique narrative et les forces structurantes.*